

L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

_____ FONDÉE EN 1857 _____

AIDE AU CLERGÉ RURAL



HIVER
2017

TRIMESTRIEL n° 264

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux **qui en manquent.**

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (À LA)
DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE
PUBLIÉE A LA FIN DU N° 262*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir
DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

A AIDER SES PRÊTRES

Les vœux du Président

Le 28 novembre

Au moment où elle souhaite arrêter sa collaboration à notre bulletin, je voudrais adresser de façon toute particulière mes remerciements très chaleureux à Madame de La Génardière qui depuis 6 années y tient la rubrique « recension de livres ». Je me fais volontiers l'interprète de nos abonnés pour lui exprimer notre profonde gratitude et lui dire combien ses analyses étaient attendues et appréciées de tous et participaient de manière éminente à la qualité de cette publication.

En cette fin d'année, quand nous en ferons le bilan, peut-être pourrions-nous nous demander, parmi d'autres réflexions, ce que nous avons fait pour promouvoir, aider, soutenir notre Œuvre. Ce n'est en effet que grâce à l'action de chacun d'entre nous qu'elle pourra se développer et devenir ainsi plus efficace dans son action au profit de nos prêtres.

Je rappelle par ailleurs que le **15 mars 2018** se tiendra comme à l'accoutumée notre « **Journée d'entraide et d'amitié** » aux salons Hoche.

Je souhaite que nous assistions nombreux à cette manifestation pour témoigner de la vitalité de notre l'Œuvre.

Dans un mois nous serons dans la joie de la célébration de la fête de la nativité du Seigneur, fête de famille par excellence. A vous tous, à tous ceux qui vous sont chers, je souhaite un très joyeux Noël et dès à présent je vous présente tous mes vœux les plus chaleureux de bonne et sainte année. Qu'elle réponde à vos attentes et soit fructueuse pour notre Œuvre.

Louis d'Astorg

AVIS

En raison des fêtes de fin d'année, les bureaux de l'Œuvre seront fermés **du vendredi 22 décembre 2017 au mardi 2 janvier 2018 à 14 heures.**

Gaudete in Domino !

Le 15 janvier 1871, dans un petit village perdu dans la Mayenne, à Pontmain, la neige recouvre la terre comme un linceul et les visages se voilent d'une ombre de tristesse. Le curé, l'abbé Guérin, fait prier ses paroissiens pour la France, dont la défaite contre la Prusse est imminente. C'est un prêtre extraordinaire. Il a restauré son église, pour y faire revenir les femmes et les enfants, et fait construire un bureau de tabac juste en face, pour y faire venir les hommes. Car si un prêtre n'est pas capable de prendre une bière au comptoir, il ne verra jamais les hommes à la messe. A force de bonté, de persuasion, de foi, d'amitié, à force de se faire « tout à tous », il a gagné les âmes au Christ, et ce jour-là son église est pleine. Mais les gens n'y croient plus. Déjà l'ennemi est à Laval. Trente-huit jeunes du village sont partis pour la guerre, et nul ne sait s'ils reviendront. Il s'aperçoit que les paroissiens ne chantent pas le cantique de la Vierge. Un homme se lève et dit tout haut ce que chacun murmure en secret : « A quoi bon prier, Dieu ne nous écoute pas ». Saint Jean Baptiste, enfermé dans la forteresse de Machéronte, sur les rives de la mer morte, a dû traverser lui aussi cette épreuve de la foi, la tentation de l'à quoi bon. Comment croire au Rédempteur, quand on est en prison, et quand bientôt on perdra sa tête par la folie d'un roi ivre et lubrique séduit par les charmes d'une danseuse ? Seigneur, es-tu vraiment celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?

« A quoi bon prier »... Le groupe Téléphone chante ces paroles, qu'il faut d'abord entendre comme le cri d'une détresse, une tentation larvée dans le cœur : « Notre Père, qui es si vieux, as-tu vraiment fait de ton mieux ? ». La prière balbutiée depuis des siècles, polie, usée par tant de lèvres chrétiennes est-elle soudain devenue vieille ? Ne sommes-nous pas parfois fatigués de prier à tâtons, de marcher dans le clair-obscur de la foi ? Tant de paroisses du vieux continent sont devenues des mouiroirs où l'on entretient de vieilles lunes, où des équipes pastorales et liturgiques inchangées depuis quarante ans, cramponnées à leur pouvoir minuscule, ont fini par remplacer des prêtres débordés et absents, réduits à n'être que des animateurs déprimés ou maussades. La chute des vocations est d'abord la responsabilité des chrétiens. On ne donne pas sa vie, on ne renonce pas à l'amour d'une femme pour être un gentil organisateur que chacun traite comme un bon camarade avec qui l'on peut se permettre toutes les familiarités, et qui doit sans cesse composer avec des équipes minées d'idéologies frelatées. Là où le prêtre n'est pas reconnu dans son Mystère, les vocations se tarissent et l'Eglise s'étiole. Mais là où il est accueilli comme un ambassadeur de la joie du Christ, là les vocations se lèvent, et l'Eglise renaît.

Le don de Dieu ne se mesure jamais, mais est-ce que vous pensez à rendre grâce, vous comme moi, d'être ici, dans ce beau diocèse, dans cette paroisse vivante, en ce dimanche de Gaudete qui est celui de la joie, chacun à sa place, chacun selon son mystère et sa vocation ? Sommes-nous conscients de notre

responsabilité face à l'Eglise et face au monde, qui nous demande de secouer enfin la chape de tristesse qui recouvre parfois nos vies et de témoigner de la joie de croire ? Il y a sans doute des raisons d'être tristes... Il y a dans nos souvenirs d'enfants des coups de couteau qui sont restés, mais aussi des caresses et des signes de tendresse. Nos corps et nos cœurs portent la mémoire des blessures et des grâces. Il y a des douleurs, mais aussi des bonheurs, et si l'on peut parfois subir son enfance, on ne subit jamais ni sa jeunesse ni son âge d'homme, car l'homme est toujours libre face à son héritage, même si tout héritage est une terre contrastée. « Une douleur disparaît et une joie renaît, écrit Camus. Toutes s'équilibrent et ce monde est compensé ». Chers frères et sœurs, nous n'avons pas le droit d'être dans la tristesse. Nous avons bien le droit d'être parfois dans la peine, et de porter l'habit du deuil, car il ne faut jamais mépriser la détresse des hommes, mais pas celui d'entretenir la tristesse, comme on entretient une vieille amante par nostalgie de la quitter. Jérusalem, quitte ta robe de tristesse (Is 40, 3), pousse des cris de joie, dit la voix du prophète (So 3, 14), et la jeune fille de Sion revenue de l'exil se met à danser et réjouit le cœur du monde.

A Pontmain, ce soir du 15 janvier, les paroissiens regagnèrent leurs maisons le pas lourd à travers la neige. C'est trois jours après que le Ciel répondit. Au-dessus du bureau de tabac, une belle dame apparut. Les enfants du village étaient les seuls à la voir et à la décrire, car il faut avoir un cœur d'enfant pour percevoir l'Invisible. Et sous ses pieds, lentement, une inscription se fit : « Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps, mon Fils se laisse toucher ». Quelques jours après, l'armistice fut signé, et les trente-huit jeunes gens revinrent tous dans leurs foyers. Le village avait semé dans les larmes, il moissonnait dans la joie. Il faut savoir « habiter la maison du deuil » dit le livre de la Sagesse (Qo 7, 4), et consentir à la peine, pour entrer dans la cité de la joie. La joie est plus belle quand elle brille à travers les larmes, comme un paysage d'Irlande où le Ciel longtemps lavé resplendit d'une lumière plus pure. La Vierge est l'ambassadrice de la joie, parce qu'elle a su porter la douleur de vivre. Les femmes ont ceci de mystérieux qu'elles habitent l'envergure de l'existence des hommes : elles portent la vie et la mettent au monde, elles sont aussi celles que l'homme appelle quand il a peur de la mort et qu'il redevient un enfant que sa mère vient bercer. Les collines de Dien Bien Phu portent le nom des femmes, comme si la douceur de leur mémoire allait apaiser la peur de souffrir, la peur de mourir. La mémoire des sourires aide les hommes à verser leur sang. J'aime contempler la Piéta de Michel Ange, peut-être la plus belle statue du monde, hommage de pierre à la plus belle femme de la terre et du Ciel, parce que sa beauté a passé à travers les larmes et qu'elle porte en ses bras son enfant mort, dans une paix mystérieuse et surnaturelle. Stabat Mater dolorosa. Elle est reine de la Paix car elle est reine de sa peine. Elle a connu toute l'amplitude du Mystère de la vie. Voilà pourquoi Francis Jammes la prie, chanté par Brassens au temps où nous n'étions pas encore assommés d'une musique industrielle frénétique et pulsionnelle :

« Par le petit garçon qui meurt près de sa mère
Tandis que les enfants s’amusent au parterre
Et par l’oiseau blessé qui ne sait pas comment
Son aile tout à coup s’ensanglante et descend
Par la soif et la faim, et le délire ardent
Je vous salue Marie ».

Mais le poète la prie aussi dans l’exultation de la joie :

« Par la mère apprenant que son fils est guéri,
Par l’oiseau rappelant l’oiseau tombé du nid
Par l’herbe qui a soif et recueille l’ondée
Par le baiser perdu par l’amour redonné
Et par le mendiant retrouvant sa monnaie
Je vous salue Marie ».

Je vous salue dans les peines, Mère des douleurs, je vous salue dans la joie, Mère de l’espérance. On ne conquiert la Joie qu’à travers les larmes. On est heureux autant qu’on a souffert, et la peine creuse en nous l’espace où la joie se dilate. Jean Baptiste est le prophète de la Joie parce qu’il a accepté de s’effacer devant plus grand que lui jusqu’à disparaître aux yeux des hommes : « Telle est ma joie et j’en suis comblé. Il faut que Lui grandisse et que je diminue ». Chers frères et sœurs, nous cherchons peut-être trop le bonheur, et à force de le chercher trop, nous oublions qu’il est déjà donné. « A force de courir sur les routes du monde, pour les yeux d’une brune ou le corps d’une blonde, j’ai oublié de vivre » chantait Johnny. A force de croire qu’on a toujours la vie devant soi, on en vient à oublier de vivre. Mais la vie n’est pas une course permanente, elle ne se goûte que dans le recueillement de soi. Ce n’est pas nous qui courons derrière le bonheur, c’est le bonheur qui nous rattrape, dans la mesure où nous restons fidèles à ce que nous sommes.

On a persuadé tout le monde qu’il y avait un droit au bonheur, cela fait tourner l’industrie du bien-être, et l’on crée sans cesse de nouveaux besoins, toujours plus insatiables, toujours plus superficiels, toujours plus sophistiqués, toujours plus vains, et nous creusons de nos mains avides le lit moelleux de notre propre tombe, dans l’oubli de l’essentiel invisible pour les yeux. Un de mes amis prêtres m’a raconté un enterrement dans une famille richissime et bien née mais écrasée de matérialisme, à qui on avait longtemps inculqué qu’il fallait revendiquer le bonheur comme un droit. On enterrait un jeune père de famille. Sa veuve avait refusé que son époux reçoive les derniers sacrements en interdisant au prêtre de rentrer dans sa chambre, ce qui ne l’avait pas empêchée de se montrer toute mielleuse avec celui qui célébrait. Quelle hypocrisie parfois envers la Sainte Eglise, dans des familles qui ont pourtant tant reçu! « Ils jouissent d’une santé parfaite, dit le psaume, ils ne manquent de rien ». « Leurs yeux qui brillent de bien être trahissent les envies de leur cœur », mais ils sont un « troupeau parqué pour les enfers, et que la mort mène paître » (Ps 72). Sitôt le corps en terre il était déjà temps de tourner la page, et la vie mondaine reprenait sa loi implacable

dans la vaste comédie humaine. Il fallait recevoir, paraître et briller, et chacun se mit à boire du champagne sur un mort encore chaud, pour courir de nouveau derrière un bonheur un instant troublé, comme dans le film *Ridicule*, où la cour du roi continue à danser quand le pays gronde. L'empire du matérialisme est despotique. Il nous interdit de prendre les habits du deuil et d'habiter la peine, mais il nous fait alors ignorer la joie, pour nous cantonner à l'entre deux du bien-être, celui où l'homme consomme le plus. Il a oublié que la joie sourit toujours à travers les larmes. Certains ne trouveront jamais la joie parce qu'ils se sont interdits de pleurer. Certains aussi ne trouveront jamais la joie, parce qu'ils l'ont réduite à l'exaucement immédiat des désirs. L'enfer, c'est un jacuzzi éternel où des masseuses vous donnent exactement ce que vous désirez. La damnation, c'est l'éternelle immédiateté narcissique où l'homme se cantonne dans l'étroitesse de lui-même.

Chers frères et sœurs, n'oubliez pas que le bonheur est dans le pré, que l'on cultive avec patience, sans tomber dans l'illusion d'un changement « maintenant ». Pas dans celui du voisin, où l'herbe est toujours plus verte, mais dans sa propre existence, avec ses gloires et ses défaites. On ne refait pas sa vie, car on est responsable pour toujours de ceux à qui on a donné la vie. N'oubliez pas non plus que la vie est toujours plus humble que le mythe, et que l'amour prétendu « fou » que l'on découvre à quarante ans, à l'heure où surgit le démon de midi, ne nous conduira qu'au désespoir et à la mort. « Le cœur du sage est dans la maison du deuil » (Qo 7, 4). Être sage c'est faire le deuil du mythe pour accoucher du réel. Être sage, c'est sans doute accepter aussi, pour une part, d'avoir raté sa vie telle qu'on la rêvait pour l'accueillir telle qu'elle est, simple, belle et blessée. Le réel est toujours plus sobre que la fiction, mais il n'y a pas d'amour vrai en dehors du réel. Il y a de la joie à s'accepter humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus Christ. *Gaudete in Domino !* Soyez toujours dans la joie du Seigneur ! En lui la joie nous est donnée comme un Mystère. Elle resplendit à travers les plaies de Jésus crucifié. Que cette joie vous soit donnée, frères et sœurs, comme une mémoire d'outre-tombe, celle du Christ qui surgit du tombeau, alors que la pierre du deuil est roulée. Qui nous ravira notre joie, puisqu'elle a passé la mort ? Ô mort, où est ta victoire ? (I Co, 15). Jésus, que ma joie demeure. Amen.

*Homélie du Père de Bellescize
du dimanche 15 décembre 2013*

Des prêtres nous écrivent...

... je viens ici vous exprimer ma profonde gratitude pour cette aide précieuse que vous nous apportez.

Il est devenu indispensable de remettre à neuf le bureau du curé, où sont reçus tant et tant de personnes. La dernière remise en peinture remonte à plus de 30 ans, ce qui explique cette nécessité.

Votre don nous permet donc un bon espace de respiration financière et une meilleure qualité d'accueil ...

Je voulais vous remercier pour ce chèque. Cela m'aide beaucoup car j'ai chaque mois pour 120 à 130 € de médicaments dits « de confort » (qui ne sont pas pris en charge par la SECU). Cela pour soigner les effets secondaires de la chimio. Cela depuis le mois de mai et ce n'est pas fini : on m'a dit qu'il fallait au minimum un an.

Un grand merci pour le don. Celui-ci me permettra de subvenir à mes besoins pastoraux notamment pour l'achat d'un ordinateur, car le mien date de 15ans ...

Vendredi j'ai reçu votre courrier et l'importante subvention que vous nous octroyez pour le financement de notre pèlerinage vocationnel à Ars. J'en suis extrêmement touché. C'est un signe tangible d'encouragement de notre dimanche vocationnel. Après de la tombe du curé d'Ars, ce sera pour nous le moment de prière pour vous-même et vos collaborateurs de l'Œuvre des Campagnes...

Un grand merci pour le don de l'Œuvre des Campagnes en vue de l'achat d'une voiture pour mon apostolat, en montagne (28 villages) et diocésain. Cet apostolat me demande en effet de beaucoup circuler...

... Ne dites pas que cette offrande permet de donner un éclat terre à terre à cet anniversaire. Sûrement pas !

Quelle que soit la somme de ce don, ce n'est pas cela qui compte mais c'est le geste en lui-même... Il y a 60 ans, le prêtre était considéré, reconnu pour ce qu'il était. Il y avait à la fois une grande et belle proximité avec les gens et une reconnaissance par eux de la personne du prêtre. Aujourd'hui, vous savez bien, ce n'est plus le cas : le prêtre est un homme parmi les autres... un « Monsieur » comme on l'appelle. Alors le geste délicat de l'Œuvre des Campagnes me redit

la spécificité, la beauté, la dimension ecclésiale du prêtre. C'est pour cela que je vous dis merci et prie pour vous, pour la mission très belle de votre œuvre.

Lorsque j'ai reçu votre lettre, j'ai pensé à une demande de subvention s'ajoutant à bien des autres. Mais en regardant de plus près, j'ai vu qu'il s'agissait d'un don aux prêtres jubilaires. Dans mon cas, il s'agit de soixante-dix ans de prêtrise. Je tiens à vous remercier de votre délicatesse et des prières qui l'accompagnent.

J'ai bien reçu votre courrier accompagné d'un chèque correspondant aux offrandes de messes.

Je vous en suis tout particulièrement reconnaissant. Le soutien que vous nous apportez est précieux. Soyez assuré que les messes seront célébrées aux intentions des donateurs et pour les âmes du purgatoire par les prêtres du diocèse... qui compte un nombre important de paroisses rurales.

C'est un très grand merci que je vous adresse suite au précieux soutien que l'Œuvre des Campagnes a accordé à nos travaux de sonorisation.

Cela va nous permettre un progrès de la vie paroissiale et de la transmission de la Parole de Dieu.

Je vous remercie pour votre cadeau et vos paroles d'encouragements à l'occasion de mon ordination sacerdotale. Priez pour que je sois un bon prêtre à la Campagne.

J'ai bien reçu votre chèque et vous remercie chaleureusement pour ce don qui va nous permettre de faire évoluer les conditions de travail de nos élèves.

Un grand merci pour votre participation pour les travaux de réfection de salle de bain du père... Nous restons en attente de la participation de la mutuelle avant de lancer les travaux.

Amis, ... que je ne connais pas, et dont j'ignorais l'existence. Merci pour votre message et ce qui l'accompagne.

Un grand merci pour votre chèque. Cela me fait un grand plaisir pour l'argent bien sûr, mais surtout pour votre geste délicat.

Comme tous mes confrères, j'ai été très touché du cadeau qu'a bien voulu nous faire l'Œuvre des Campagnes.

Il est bien certain qu'à notre âge très avancé, la question de la motorisation ne se pose plus. Malheureusement diront certains (dont je suis !) pour qui la voiture n'était pas seulement un outil de travail mais une garantie d'indépendance.

C'est manifestement ce que l'œuvre a compris. Je lui en suis très reconnaissant. Et, faute de voyager par monts et par vaux j'utiliserai cette somme pour financer l'abonnement à une revue. Ce sera un façon de voyager dans les livres.

Je ne manquerai pas de prier pour les généreux donateurs et vous prie d'agréer l'expression de mon très profond respect.

Belle surprise, inattendue et touchante, merci pour votre délicatesse. Je ne connaissais pas cette belle tradition envers les aînés du sacerdoce. Votre offrande me permettra d'aider un grand séminariste...

Bon courage à vous et à tous ceux qui aident les prêtres grâce à l'Œuvre des Campagnes. Je prie pour vous.

C'est la surprise ! Dans le flot des appels tous azimuts à envoyer d'urgence un chèque, une enveloppe qui vient s'inscrire en contrepoint et laisse sans voix ! Merci de cette générosité inattendue et grâces soient rendues à ceux qui y contribuent. Par la prière j'aurai à cœur de vous rejoindre. Ce sera mon MERCI...

Je tenais à vous remercier pour la diligence dont vous avez fait preuve, suite à ma requête d'une aide que vous m'apportez pour l'achat d'un véhicule.

Le problème est désormais résolu et c'est pour une grande part grâce à vous. Votre geste de générosité me touche beaucoup

C'est avec une grande surprise que j'ai reçu votre don à l'occasion de mon ordination sacerdotale. En effet, je découvre par ce geste l'existence de vos œuvres et je me réjouis qu'une telle association existe. La solidarité sacerdotale est déjà très précieuse, mais se savoir en plus porté par votre prière et votre solidarité me réjouit....

Soyez vivement remerciés pour l'offrande généreuse que vous avez faite pour le curé de campagne tourangelle que je suis !

Un véhicule neuf pour la mission contribue à la fécondité de notre ministère. Sainte Pâque !

Le Père... remercie l'Œuvre des Campagnes du don reçu à l'occasion de ses 50 ans de prêtrise. Exerçant comme auxiliaire dans le Gâtinais rural dépourvu de clergé, vous l'aidez dans son ministère.

En union de prière au Christ ressuscité...

J'ai bien reçu votre don et je vous remercie de vous unir ainsi à mes 50 ans de sacerdoce. Je rends grâce pour toutes ces années !

Hélas, j'ai encore une charge pastorale lourde, en rural, mon curé étant malade... Je compte sur vos prières et votre soutien.

Grand merci pour ce que vous m'avez envoyé pour la panne importante de voiture... J'ai été surpris mais très content de ce que vous me donnez. Je vous remercie très fort.

Merci de votre don et de votre attention aux vieux prêtres. Je souhaite que vous arriviez surtout à soutenir ceux qui sont isolés dans des situations difficiles.

... Cinquante ans d'ordination, oui c'est une étape. Beaucoup de combats, de travail et d'épreuves ; mais aussi beaucoup de belles rencontres qui me font oser dire que j'ai aidé d'autres personnes à faire cette longue traversée... ce qui me reconforte et apaise mon esprit.

Actuellement, je jouis d'un moment de repos, ou j'ai encore la chance de pouvoir rendre quelques services dans la paroisse où je me trouve. C'est un moment heureux de ma vie.....

Heureuse surprise que ce don destiné à donner un éclat (?) bien terre à terre à ce si bel anniversaire ! L'homme est ainsi fait... Il a besoin de célébrer une fête spirituelle par une fête matérielle.

Permettez-moi de citer cette pensée de Margaret Thatcher, pas connue, il est vrai : « Personne ne se souviendrait du Bon Samaritain s'il n'avait eu que de bonnes intentions. Il avait aussi de l'argent. »

Je suis très touché qu'en cet anniversaire, vous m'offriez un don au nom de l'Œuvre des Campagnes. Je vous dis ma gratitude. Lecteur assidu, des ouvrages de théologie ou de Pastorale nourriront mes journées, grâce à vous.

Merci pour la délicatesse de votre geste à l'occasion des 60 ans de sacerdoce... A travers vous je retrouve la présence du Seigneur qui ne cesse de « s'occuper » de nous. Il fait toujours des merveilles ! Qu'il vous comble de Joie.

Je ne sais si c'est la Providence, mais j'ai reçu hier un pv de 90 euros pour un petit dépassement de vitesse. L'Etat est dur... mais l'Œuvre des Campagnes est bonne !

Comment exprimer ma gratitude pour votre générosité... votre chèque important va au-delà de mes espérances, me comble de joies, apaise mon inquiétude.

Joie inattendue ! Merci de penser à vos vieux prêtres. Que de merveilles en 60 ans de sacerdoce ! Je crée des images sur les évangiles sur ordinateur. Vote don me permet d'avoir un logiciel plus performant.

Je remercie vivement l'Œuvre des Campagnes qui vient à mon aide pour le changement de mon véhicule ! Je prierai à vos intentions et à celles des donateurs.

Merci beaucoup... Votre soutien me permet d'acquérir un véhicule solide et très utile pour mon ministère.

Je fus bien surpris de votre courrier et de votre don. Je ne connaissais pas cette œuvre qui me permet de financer ainsi une sonorisation portative en vous associant à cet investissement. Je venais ce matin même d'acheter de quoi aller en paroisse en mission pour prêcher et me demandais comment j'allais pouvoir poursuivre mes achats avant la fin du mois. Grâce à votre don, la question ne se pose plus...

Un immense Merci pour votre aide de la réparation de ma voiture. Votre aide est toujours précieuse pour moi, et maintenant, je peux continuer avec assurance mon ministère.

C'est avec une immense joie que j'ai reçu votre mot accompagné du chèque en réponse à ma demande en vue de mon inscription à l'auto-école.

Un grand et chaleureux merci pour votre soutien financier... pour m'aider dans l'achat de mes nouvelles lunettes. J'avoue que cela va faire beaucoup de bien à mon compte en banque !!

Les amis de côte d'Or m'ont fait suivre votre courrier et je viens vous remercier pour l'aide généreuse que vous me faites !

Si mes finances se présentent sous un jour plus clément, je ferai un don régulier à votre Œuvre des Campagnes !

Merci de votre don « terre à terre » à l'occasion de mon jubilé.
De toutes manières vous recevrez le centuple !!

Ces quelques lignes pour vous remercier profondément du généreux soutien de l'Œuvre des Campagnes à l'occasion de mon ordination sacerdotale. Votre aide me permettra d'acquérir des meubles pour m'installer et notamment un bureau.

Je tenais à vous adresser un grand merci pour votre aide financière concernant mes frais de séjour à la maison de retraite...

Merci d'avoir été sensible à mon appel de détresse et de la confiance dont vous me gratifiez. Croyez en ma profonde reconnaissance à l'Œuvre des Campagnes et à vous-même pour la promptitude de votre réponse.

J'ai bien reçu votre chèque pour m'aider à l'acquisition d'une autre voiture suite à l'incendie de celle qui me permettait d'assurer mon travail pastoral...

Prière

Sainte Marie, Mère de Dieu, gardez-moi un cœur d'enfant

« Sainte Marie, Mère de Dieu, gardez-moi un cœur d'enfant, pur et transparent comme une source. Obtenez-moi un cœur simple qui ne savoure pas les tristesses. Un cœur magnifique à se donner, tendre à la compassion. Un cœur fidèle et généreux, qui n'oublie aucun bien et ne tienne rancune d'aucun mal. Faites-moi un cœur doux et humble, aimant sans demander de retour, joyeux de s'effacer dans un autre cœur devant votre divin Fils. Un cœur grand et indomptable qui n'aucune ingratitude ne ferme, qu'aucune indifférence ne lasse. Un cœur tourmenté de la gloire de Jésus Christ, blessé de son amour et dont la plaie ne guérisse qu'au ciel. Amen »

Révérant Père Léonce de Grandmaison (1868-1927)

TOURNOI DE BRIDGE AMICAL

(non homologué)

Au profit de l'Œuvre des Campagnes

JEUDI 15 MARS 2018 à 15 h précises

9, avenue Hoche, Paris 8^e (salon climatisé)

– Bulletin d'inscription à renvoyer avant le 5 mars 2018 –

Nom : Prénom

Adresse :

.....

Tél. : Courriel :

Mon partenaire sera :

Nom : Prénom

Adresse :

.....

Tél. : Courriel :

Position souhaitée pour le tournoi :

Nord-Sud

Est-Ouest

Indifférente

Le joueur Sud est responsable du marquage des scores

Ci-joint un chèque de (28 euros par personne),
à l'ordre de ***l'Œuvre des Campagnes***.

Adressé à : L'Œuvre des Campagnes

2 rue de la Planche, 75007 Paris

Tél : 01 45 48 25 83 (de 14 à 18 h du lundi au vendredi)

N'hésitez pas à vous inscrire dès maintenant

(Inscriptions dans la limite des places disponibles)

– Journée d'Entraide et d'Amitié –

**Jeudi 15 mars 2018 de 10 h 30 à 19 h 30 aux Salons Hoche,
9, avenue Hoche - 75008 Paris**

Merci de tout cœur à celles et ceux qui, à cette occasion, voudront bien nous adresser des offrandes (*à l'ordre de l'Œuvre des Campagnes*) ou :

- Des vêtements d'enfants (classiques de préférence)
- Des vins (Bordeaux surtout), conserves, produits régionaux ...
- Tous objets sympathiques ou jouets en bon état pour la brocante
- Des livres récents ou anciens en bon état

Tous les colis seront adressés comme toujours :
2, rue de La Planche 75007 Paris

N'hésitez pas à offrir à vos amis bridgeurs,
Les coffrets de 2 jeux de cartes « Œuvre des Campagnes »
Vendus 10 €, port non compris.

DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris.
E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de €
Je règle ma cotisation annuelle (10 € minimum) €
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage) €
Je demande la célébration de messes
Messe : 17 € }
Neuvaine : 175 € } €
Trentain : 580 € }
Total €

Date
Nom
Prénom
Adresse
Code Postal Ville

De manière à moderniser nos relations, nous vous demandons d'indiquer ci-dessous de manière très lisible votre adresse e-mail :

.....@.....

Ainsi, nous pourrions vous faire parvenir votre reçu fiscal par courriel et par courrier postal.

Moyen de paiement : Chèque bancaire Chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal pour le don, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

www.oeuvredescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

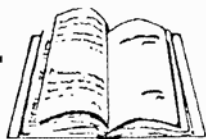
Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :



qui se trouve la page Dons du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvre-des-campagnes@orange.fr



Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière

*Veuillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres.
Merci de passer vos commandes :*

- soit chez votre libraire local
- soit par e-mail sur **AMAZONE**
- soit à **LA PROCURE** (ventes par correspondance). Tél. 01 49 59 60 66

LE JEUNE HOMME PARFAIT. LA JEUNE FILLE PARFAITE

P. Michel-Marie Zanotti-Sorkine

Robert Laffont 2017

122 p. 12 €

Dans ce petit « vade-mecum » de savoir-vivre avec ou sans tiret, adressé aux jeunes d'aujourd'hui (le téléphone portable est plusieurs fois évoqué), le très célèbre et toujours jeune P. Michel-Marie livre avec humour ses recommandations en vue de la perfection à une clientèle de jeunes gens sortant de l'adolescence, plutôt « cathos » mais pas forcément, et confrontés à la perspective d'un choix de vie, représenté pour la plupart par le mariage...

La perfection évoquée par ce prêtre qui fut curé de paroisse à Marseille et a accompagné, on le sent, beaucoup de jeunes, est loin d'un idéal mystique de sainteté irréalisable pour le plus grand nombre... Le père parle des petits détails concrets de la vie qui permettent peut-être à un mariage de durer à l'encontre de ce que l'on voit actuellement : un réveil énergique et optimiste dès le saut du lit, l'attention portée dès le matin aux parents ou à ceux qui partageront ou partageront votre vie, sous forme

par exemple de petits-déjeuners préparés avec amour, le lit fait, les vêtements rangés, les cheveux coiffés... Peu de différences notables entre les recommandations faites aux garçons et celles faites aux filles, si ce n'est que dans leur cas, il est au contraire conseillé de ne pas s'attarder trop devant le miroir et surtout que l'Amour avec un grand A est plus présent dans cette deuxième partie, restant la préoccupation majeure de nos petites sœurs contemporaines, même très diplômées. Comment ne pas se tromper sur le choix du compagnon de toute votre vie ? Nul besoin de viser la perfection pour suivre les conseils avisés et très réalistes du prêtre qu'on peut résumer ainsi : prudence et épreuve du temps pour les sentiments avant de poser des gestes qui engagent le corps. On le voit, il s'agit plus de sagesse que de perfection à proprement parler...

Un petit livre qui traite de façon parfois très drôle de problèmes éminemment sérieux et qui sera d'une grande utilité pour les jeunes célibataires concernés et pourquoi pas pour nos jeunes ménages. Je vais m'empresse de l'offrir à mon dernier fils marié cet été !

L'ÉPICERIE

Marie d'Hautuille

Editions Cyrano 2017

285 p. 17 €

« L'épicerie » est le premier roman d'une jeune écrivaine qui vit depuis 20 ans près de Bergerac. Dans un village périgourdin baptisé Saint-Cybard se trouve une épicerie à la ravissante devanture ancienne et classée. Transformée intérieurement en supérette moderne, elle n'est bizarrement jamais fréquentée par les « vieux » du village qui l'évitent soigneusement.

Sophie, en voyage de noces avec son jeune mari Yann, séjourne dans le joli village et franchit par curiosité le seuil de l'épicerie. Là, ahurie, elle se retrouve dans l'ancienne boutique en 1952, comme en témoigne le calendrier accroché au mur. Malgré son angoisse devant ce phénomène paranormal de remontée dans le temps, elle opère une 2^e tentative qui la projette cette fois en 1943. Craignant de passer pour une folle, elle finit par s'ouvrir de ses deux troublantes expériences à son mari d'abord, puis au maire du pays qui lui confirme que tous ses concitoyens témoins de l'époque de la guerre qui entrent dans l'épicerie connaissent le même phénomène. Aidée de Yann, Sophie va mettre son point d'honneur à éclaircir ce mystère et en chemin va découvrir des secrets plus ou moins honteux liés à sa famille maternelle qui semble avoir vécu la période de la guerre dans ce petit village du Périgord. Le couple réussira avec courage et détermination à assumer ce ténébreux passé et à venir à bout de la malédiction, s'installant définitivement dans le village apaisé, qui les a adoptés.

Ce roman étrange et prenant fait appel au fantastique pour nous faire revivre des événements liés à la lutte allemande antinazie du réseau « La Rose Blanche »

auquel appartenait le grand-père de Sophie et dénoncer l'épuration sauvage qui suivit la Libération.

Une façon originale de faire remonter le lecteur dans le temps avec des personnages aussi attachants qu'édifiants. Peut être lu dès l'adolescence.

L'OFFRANDE DU MENDIANT Communauté de l'Agneau. Récits.

Cerf 2017

278 p. 19 €

Une amie dont la fille vient de prendre le voile comme « Petite Sœur de l'Agneau », congrégation récemment fondée à l'intérieur de la famille dominicaine, m'a conseillé ce livre qui rassemble des récits des merveilles de Dieu opérées à travers cette communauté nouvelle...

Une intuition née à Vézelay et dès le départ soutenue par Mgr Schönborn alors simple prêtre : retrouver les premières inspirations de St Dominique et de St François d'Assise en créant un ordre mendiant qui vivrait dans une pauvreté radicale à l'exemple du Christ, appréhendé sous son aspect d'Agneau sacrificiel. Une idée folle dans nos cités modernes, semblait-il: des petites sœurs en toile bleue, itinérantes, mendiant leur pain quotidien dans les quartiers défavorisés des villes et des campagnes (elles évitent systématiquement les « beaux quartiers » et les belles exploitations...) se déplaçant en stop et dormant chez l'habitant avec tous les risques que cela comporte même si elles vont toujours par deux comme les premiers disciples...

Eh bien, comme nous le raconte ce livre, cela marche, leur mendicité devient un extraordinaire moyen de rencontre avec les « périphéries » dont nous parle tant notre pape François et les plus durs caïds croisés,

comme ce chauffeur routier au passé chargé, loin de profiter de leur faiblesse, craquent et se mettent à pleurer en les entendant parler de l'amour inconditionnel de Jésus. C'est cela l'offrande inestimable de ces « mendiants », offrande toujours appuyée sur la Parole de Dieu...

Notre mentalité occidentale d'efficacité est bien battue en brèche et presque scandalisée quand nous les voyons- ainsi que les petits frères qui les ont rejointes dans une communauté séparée avec les mêmes objectifs- manger avec leurs hôtes dans la misère les dernières provisions d'un foyer qui n'aura plus rien après les avoir reçues... Mais leur confiance est telle dans la bonté agissante du Seigneur qu'elles savent que telle la veuve de Sarepta, le foyer accueillant sera comblé par Dieu après leur départ. Ce qui se vérifie à chaque fois : travail retrouvé, billet tombé du ciel (elles n'ont pas d'argent sur elles...), dons imprévus d'un voisin : nous sommes dans le monde des Fioretti de St François d'Assise en plein XXI^e siècle ! Cette vie d'abandon demande toutefois une sacrée santé et une grande résistance physique, la faim, le froid, l'inconfort sont quotidiens mais très rarement l'hostilité des gens, d'ailleurs vite désarmée...

On ne peut que recommander ce petit ouvrage réjouissant aux lecteurs de tous âges, peut-être fera-t-il naître des vocations !

NEVERLAND

Timothée de Fombelle

L'Iconoclaste 2017

118 p. 16 €

Difficile de parler de ce petit livre qui, profitant sans doute du très grand succès de l'auteur dans la littérature pour la jeunesse, a été l'objet à sa sortie d'un concert

unanime de louanges... J'ai dû pour ma part le relire une 2^e fois pour pouvoir en parler, la matière du livre vous échappant telle cette barbe à papa dont parle notre écrivain dans ses souvenirs. La postface cite une phrase de Rimbaud et sans nul doute le grand poète a inspiré ce premier ouvrage pour adultes. On peut se demander toutefois si l'écriture symbolique qui convient à la poésie en vers ou en prose est bien à sa place dans ces récits d'enfance car elle en rend quelquefois la compréhension difficile ...

T. de Fombelle part à la recherche de ce qu'il nomme « Neverland », un pays imaginaire, merveilleux et sauvage, situé sur les hauteurs, qui serait celui de l'enfance dont nous ne ferions que « tomber dans la plaine » en arrivant à l'âge adulte. Curieusement, on ne rencontre aucune allusion à la phase intermédiaire, celle de l'adolescence. Notre narrateur, pour mieux se pencher sur l'enfant qu'il a été n'hésite pas à se dédoubler ou même à se « détripler » !...

Cherchant quelle fut le sas de son passage dans l'âge adulte, l'écrivain croit l'identifier dans cet écrit, qui prendra la forme d'un sonnet, que lui demande son grand-père pour célébrer un de ses amis d'enfance. Timothée adulte pénètre par effraction dans la vieille maison de ses grands-parents pour tenter de retrouver ce précieux bout de papier qui pour lui constitue le sésame du paradis perdu de l'enfance. Las, il ne trouvera dans le fameux tiroir que des vestiges des générations passées.

Quelques très beaux passages de souvenirs, en particulier pendant les grandes vacances chez des grands-parents originaux et quelque peu déjantés, font vibrer agréablement le lecteur qui ne peut que se reconnaître dans le petit Timothée, son

amour des cabanes dans les arbres ou ses terreurs d'enfant qui se réveille seul de sa sieste et se croit abandonné. Il semblerait d'ailleurs que le Neverland de l'écrivain s'arrête au retour des vacances et ne reprenne qu'à la fin de l'année scolaire dont il n'est pas question dans l'ouvrage. On s'en doutait : Neverland n'a pas d'existence réelle et n'est qu'une reconstruction poétique fort agréable à lire mais qui laisse le lecteur sur sa faim.

A déconseiller aux esprits trop cartésiens, cet univers poétique et onirique conviendra aux poètes et aux nostalgiques de tous âges.

**LA NOSTALGIE
DE L'HONNEUR**
Jean-René van der Plaetsen
Grasset 2017
237 p. 19 €

Voilà un livre qui détonne dans la rentrée littéraire 2017 ! Ce n'est ni un roman ni un récit de souvenirs d'enfance à proprement parler mais l'évocation nostalgique faite par un grand rédacteur du Figaro-Magazine de son grand-père maternel, le général Crépin, figure haute en couleur de la Coloniale, ralliant dès ses débuts l'armée Leclerc puis gaulliste indéfectible, combattant de la 2^e DB puis en Indochine et en Algérie et au final responsable en France de l'Aérospatiale.

A travers le portrait de celui qui fut le héros de son enfance, l'écrivain se penche sur ce sens de l'honneur dont son grand-père comme les chefs de génie auxquels il obéissait (Leclerc, de Gaulle...) semble avoir détenu le secret et qu'il ne voit plus présent ou presque dans la nouvelle génération. Nous suivons sous sa plume les actions d'éclat de ces soldats courageux,

simples hommes de troupe ou officiers supérieurs, prêts à donner leur vie sans barguigner même pour des causes perdues, par idéal, patriotisme ou simplement pour suivre un chef charismatique. L'armée apparaît aux yeux de notre auteur comme un des derniers bastions de chevalerie où se maintiennent le sens de la fidélité, l'obéissance au chef et le goût du panache. Il va jusqu'à comparer les années de Gaulle à un « Troisième Empire » !

Ce sens de l'obéissance ancré dans ses convictions empêchera notre grand-père baroudeur de se ranger à côté des mutins lors du putsch des généraux de 1961 malgré de sérieuses réserves personnelles sur le sort de l'Algérie tel qu'il a été décidé en métropole. Le général de Gaulle lui saura gré de cette fidélité sans faille en le faisant entre autres accéder au grade supérieur... mais refusera de prêter l'oreille aux réticences de ce grand connaisseur de l'Algérie face à la politique officielle de la France au moment de l'Indépendance. Le petit-fils nous raconte à ce sujet une scène burlesque à l'Elysée. Peut-être notre départ de l'Algérie aurait-il été moins tragique pour les harkis et les pieds-noirs si l'avis du Gal Crépin, celui d'une transition en douceur, avait été écouté...

Un livre passionnant, écrit dans une langue élégante, à faire lire absolument à la nouvelle génération, laissée volontairement dans l'ignorance de ces pages récentes et pas toujours glorieuses pour les politiques de notre Histoire. Ce récit leur fournira des héros à imiter et suscitera peut-être une attirance pour la carrière militaire...

UNE NUIT EN CRETE

Victoria Hislop

Le Livre de poche 2017

243 p. 7,10 €

L'auteur helléno-britannique de l'inoubliable « Ile des Oubliés » (les « tour-opérateurs ont dû mettre l'île de Spinalonga au programme des visites de la Crète ! ...) nous livre pour la première fois une série de 10 nouvelles qui se déroulent dans son pays d'origine, la Grèce.

Sa connaissance des habitants et son amour du petit peuple grec font merveille dans ces courts récits empreints de nostalgie (voir « La dernière danse »), tantôt tragico-comiques comme « Le pope et le perroquet » ou inquiétants comme « Embrassement à Athènes ». Les héroïnes principales sont presque toujours des femmes courageuses et généreuses, affrontées aux imperfections du sexe fort (médiocrité, infidélité, violence...). Notre « écrivaine », on le perçoit, est gentiment féministe...

Comme dans ses romans, la couleur locale est très présente avec le recours dans le texte à des mots grecs non traduits, « kafenion », « kalispera »... mais facilement compréhensibles vu leur contexte.

Un agréable délassément pour les amateurs de nouvelles et un petit bijou pour les inconditionnels, dont je suis, du « style Hislop. La tenue morale des récits permet de les proposer à toute la famille.

TAREK, UNE CHANCE POUR LA FRANCE ?

Jean-François Chemain

Via Romana 2017

92 p. 15 €

Le cadre supérieur reconverti par idéal en professeur de collège de la banlieue

lyonnaise qu'est J.F. Chemain revient dans ce court ouvrage sur ses relations avec ses élèves issus en grande majorité du monde musulman.

Professeur agrégé d'Histoire, il a volontairement demandé à enseigner en ZEP une matière qui prête à bien des détournements idéologiques et suscite des débats passionnés avec ses élèves, prenant parfois le tour fâcheux d'affrontements verbaux ou pires !

J.F. Chemain a choisi de nous présenter le cas « Tarek », un jeune musulman d'une classe de 3^e, plein de vie et aussi de contradictions... Le même qui dit se régaler de scènes d'égorgement sur internet voue une admiration profonde à son « prof » parce que celui-ci lui tient un langage de vérité. Il est flatté comme ses condisciples d'avoir comme enseignant quelqu'un qui a « la classe » intellectuellement mais aussi dans son apparence et son habillement et surtout, en bon musulman, il est heureux d'avoir un homme en face de lui dans un univers terriblement féminisé.

Notre professeur pointe au passage cette mentalité de victime cultivée par ces jeunes qui parlent mal français, n'ont aucune orthographe et attribuent leurs échecs à la soi-disant islamophobie de leurs enseignants et des Français en général. Tarek veut être carrossier et s'ennuie à mourir, il dit « rouiller » sur place pendant des cours concoctés par des normaliens pour des élèves qui leur ressemblent. J.F. Chemain plaide pour un apprentissage d'un métier plus précoce qui conviendrait mieux à ces enfants. Chemain faisant, il nous livre son effarement devant la teneur des programmes décidés par l'Education Nationale qui ne parlent plus que du passé le moins glorieux de la France et qui d'actes de repentance en présentations falsifiées des événements (voir la Révolution

française) cultivent chez ces jeunes beurs un rejet profond de notre pays et de son Histoire, semant les graines d'une future guerre civile.

Une meilleure présentation de ce que Villiers appelle le « Roman National », des enseignants enthousiastes et n'ayant pas peur d'affirmer leurs idées, tels qu'on en trouve dans les structures échappant à la mainmise de l'Etat, telle « Espérances Banlieue » pourraient encore faire barrage à la radicalisation prévisible de tous ces jeunes. Comme tant d'autres, notre « prof » tire sur la sonnette d'alarme. Sera-t-il entendu ?

Un petit livre passionnant et réjouissant car plutôt optimiste, à conseiller à tout Français soucieux de l'avenir de son pays...

DIEU EN AUTOMNE, Paris,
septembre 1792
Christophe Langlois
Cerf 2017
391 p. 24 €

J'avoue avoir été déçue par la lecture de ce gros pavé. Le projet était pourtant séduisant : narrer la vie et le parcours final d'un jeune prêtre insermenté, Gabriel Fougère, dont le nom figure dans la liste des 160 prisonniers des Carmes, ecclésiastiques pour la plupart, qui furent horriblement massacrés le soir du 2 septembre 1792 par des révolutionnaires ivres de carnage...

L'auteur, intrigué par les événements qui se sont déroulés en septembre 1792 dans l'église parisienne des Carmes a inventé une histoire et un passé à un jeune prêtre bourguignon figurant dans la liste des victimes. Nous découvrons l'enfance misérable de ce jeune campagnard au milieu d'une famille foisonnante, sa « découverte » par un ecclésiastique du pays, son départ

au séminaire où il se lie avec celui qui deviendra son meilleur ami, Jean-Baptiste, qui fera plus tard à sa grande tristesse un choix contraire au sien, celui du serment à la République.

Ordonné en 1791 par un évêque réfractaire au fond des bois, Gabriel est placé par lui comme précepteur des enfants du baron de Vinzelles, châtelain viticulteur du voisinage. Ces fonctions qu'il conserve peu de temps lui permettent cependant de se trouver une « famille de cœur » et de connaître la joie de discussions passionnées avec la jeune fille de la maison, un tantinet rebelle, la jolie Delphine. Las, il devra bientôt quitter ce refuge béni quand sa présence semble devenir un trop grand danger pour ses généreux hôtes.

Il part un matin en catimini à pied pour Paris en un voyage plein d'aventures. En chemin, il adopte un chaton abandonné, Minon qui jouera un rôle dans son histoire. Il ne sait pas qu'il va se jeter dans la gueule du loup et est bientôt arrêté au jardin du Luxembourg en compagnie de J. Baptiste.

Celui-ci, prêtre jureur, est bien vite relâché tandis que Gabriel est conduit aux Carmes où il passe quelques terribles semaines dans la promiscuité et la puanteur sans que son courage et son acceptation par avance du martyre ne soient entamés. Il périt sous les coups avec ses condisciples le soir du 2 septembre.

On peut mettre à l'actif du roman une réflexion fouillée sur la religion, la tolérance, les raisons de prêter ou ne pas prêter serment... Le personnage principal, Gabriel, est charismatique et attachant. Pourquoi donc avoir alourdi le texte de perpétuels sauts dans le temps, d'adresses au lecteur et de récits secondaires qui nuisent à l'intensité dramatique du récit sans grand profit ?

Cet ouvrage est donc à réserver aux lecteurs soucieux de s'instruire sur cette période de persécution révolutionnaire et que près de 400 pages ne rebutent pas... Il peut être lu dès l'adolescence.

LES PARFUMS DU CHATEAU

François Billot de Lochner

Terra Mare Editions 2017

228 p. 15 €

Beaucoup de personnes en France et de par le monde souffrent d'une dépendance. Parmi ces addictions, il en est une qui fait des ravages dans nos sociétés occidentales, encore plus répandue que la drogue : la pornographie. F. Billot de Lochner a voulu s'attaquer à ce problème à travers un roman qui s'adresse aussi bien aux jeunes qu'à leurs parents.

Notre auteur est Versaillais et fier de l'être, aussi est-ce à travers des jeunes habitants de cette ville qu'il va faire passer son message. Pour lui comme pour son héroïne porte-parole, Clotilde, la beauté est l'antidote du laid que représente la pornographie. S'appuyant sur les splendeurs de sa ville, de son château et de son parc que d'aucuns tentent d'enlaidir à coup de « vagin de la Reine » et autres immondices, Clotilde parvient à persuader son ami rocker Joël de renoncer aux sites pornos pour retrouver sa liberté intérieure et une plus saine vision de la femme et de la sexualité.

Ce roman, de lecture rapide et facile, montre l'émergence d'une nouvelle jeunesse qui n'a pas peur d'être héroïque pour aller à contre-courant du laxisme ambiant. Ce sont les mêmes que notre République soi-disant si tolérante a fourrés sans remords en prison lors des « manifs pour tous ». Encourageons-les et faisons leur des émules en diffusant autour de nous ce petit livre courageux...

VI

Kim Thuy

Liana Levi 2017

142 p. 7,50 €

Ce petit livre est la confession d'une jeune Vietnamiennne née en 1968 à Saïgon, qui a connu avec sa famille, la guerre entre les deux Vietnam, la réunification et la chasse aux sorcières qui s'en est suivie.

Vi appartient à la richissime famille Lê Van An qui possède un immense domaine du temps de l'ancienne Indochine. Son père a été élevé dans la mollesse comme un prince servi par plus de trente domestiques. Hélas, on s'en doute, dès l'invasion du Sud, il va être dans le collimateur du nouveau régime et perdre petit à petit tous ses biens. Vi, sa mère et son frère Tri sont contraints pour survivre de s'enfuir, en cachette du père, sur un bateau de fortune et connaissent les aléas de la traversée et de la vie des « boat people ».

Après un passage dans un camp de réfugiés, ils sont accueillis au Canada où ils refont tant bien que mal leur vie. Bien que peu préparée par son passé de « gosse de riche », Vi fait face énergiquement à son nouveau destin malgré quelques déceptions sentimentales et a le bonheur de retrouver tardivement son vieux père lors d'un voyage de retour au Vietnam...

Ce récit-témoignage rend un magnifique hommage à la force de Vi et des femmes en général. En ce temps où se multiplie une nouvelle catégorie de « boat-people », il nous invite à réfléchir sur le sort des malheureux chassés de chez eux par la faim ou les persécutions...

Accessible aux grands adolescents.

Inauguration d'un calvaire rénové à St-Hymer (Calvados)

Le maire de Saint-Hymer, petite commune dans l'arrière-pays de Deauville (Calvados) a inauguré le samedi 7 octobre dernier le « nouveau » calvaire sur lequel un Christ en bois entièrement rénové a été replacé. Celui-ci, œuvre de l'artiste rennais Raffic Tullou en 1959 a la particularité d'avoir été inspiré par le Saint-Suaire de Turin. Il a été restauré avec soin et talent par le sculpteur normand Eric Othon.

Une messe dite par le Père Fabrice Verrier, curé de la paroisse, et concélébrée par le P. Samer Nassif, prêtre libanais de rite maronite a réuni les autorités civiles et religieuses ainsi que de nombreux représentants des confréries locales de charitons et deux chevaliers de l'ordre du Saint-Sépulchre. La procession s'est ensuite rendue à pied jusqu'au calvaire par un beau soleil. Ce superbe Christ en bois a été réinstallé sur sa croix d'origine, béni et longuement encensé.

C'est à l'initiative et aux démarches d'Inès et de Michel de Gassart, conseiller municipal et fils du défunt comte Henri de Gassart, chevalier du Saint-Sépulchre, qui fut en son temps à l'origine du projet de cette sculpture dont il n'existe que 4 exemplaires authentiques dans le monde, que nous devons cette rénovation, prise en charge financièrement par la municipalité et les pouvoirs publics.

Une conférence sur le Saint-Suaire par le Père Samir Nassif, prédicateur pour l'Aide à l'Eglise en Détresse (AED) a suivi dans l'après-midi.

Cette belle réalisation ne peut qu'encourager les amis de l'Œuvre dont font partie Michel et Inès de Gassart à mettre en œuvre leur énergie et leurs relations au service de notre patrimoine religieux si souvent en péril dans notre état « laïque »... afin que la France reste la terre chrétienne que nous ont léguée nos aïeux...

– *Nos amis défunts* –

BOURGES : Madame Pierre de Villeneuve (Amicie) (mère de Madame Christian de Brabois, déléguée avec son époux du diocèse de Sens).

LANGRES : Notre Conseiller Ecclésiastique le chanoine Michel Humblot est décédé fin août dernier.

PARIS : Notre merveilleux arbitre pour le bridge, Jean de Périer, a rejoint la maison du Père le 17 septembre dernier. Il demeurera bien présent dans nos pensées et nos prières.

QUIMPER : Notre déléguée Madame Pierre Hersart de la Villemarqué est décédée en août dernier.



– *Nouvelles des diocèses* –

CHARTRES : Notre déléguée, Madame Anne Masson démissionnaire est remplacée par Madame Claire Thiercelin que nous remercions vivement d’avoir accepté cette mission.

TOURS : Le chanoine Estivin nous a remis sa démission de Conseiller Ecclésiastique National, mais conserve son poste de Conseiller Ecclésiastique pour le diocèse de Tours.



– **PROPOSITION** –

Donne **Harmonium ancien** marque *Alexandre et Fils*, bon état.

Contact : 02 43 45 72 20
à proximité de La Flèche, Sarthe.

Préparation surprenante de la crèche

Monsieur le Curé est inquiet. Il est 18 h passé et l'installation de la crèche est loin d'être terminée.

Albert n'en finit pas, tout en bougonnant, d'installer le rideau bleu nuit qui sert de fond de décor. Il y manque encore les étoiles, que le petit François, dit Ois-Ois, doit apporter et qui n'est toujours pas là. Mme Michu, veuve inconsolable et sans enfants, en charge de l'Enfant Jésus, ne lui a toujours pas trouvé la paille fraîche sur laquelle elle doit le déposer. Sœur Euphrasie, toujours renfrognée, particulièrement ce soir parce qu'elle a été obligée de quitter ses malades, n'en finit pas de recoudre le beau voile de la Vierge, offert avec amour par une paroissienne aisée, et terriblement fragile. Bien sûr, le bœuf et l'âne sont déjà en place avec leur cohorte de moutons, mais M. le Curé voudrait bien aller se recueillir en peaufinant son sermon.

Ca y est, tout est en place. M. le Curé s'assied un moment pour contempler l'ensemble et veiller à ce que rien ne dépare cette œuvre commune. Soudain, une étrange lumière baigne le fond de l'église où cette crèche vient d'être terminée. Il voit avec stupeur Albert s'approcher respectueusement et dire tout bas à saint Joseph : *« Toi et moi, on fait le même métier. Mais comme tu as eu de la chance de guider Jésus dans la vie. Donne-moi douceur, fermeté, et bonne humeur, pour guider mes gamins. »* Puis Mme Michu, à son tour, s'adressa à Marie : *« Aujourd'hui, j'ai déposé ton poupon sur cette paille fraîche que j'ai préparée de mon mieux. Pardonne ma jalousie à ton égard, moi qui n'ai pas eu d'enfant et qui vient de déposer le tien dans l'inconfort d'un peu de paille. Que ce Noël me fasse accepter cette privation ! Ne serait-ce qu'en acceptant de m'occuper des enfants des autres, ce que j'ai toujours eu beaucoup de mal à faire. »* Même le petit Ois-Ois y alla de son couplet : *« Petit Jésus, as-tu été espiègle, turbulent et paresseux comme je le suis ? Tu vois, j'ai failli oublier d'apporter les étoiles pour le décor. Aide-moi à te ressembler dans ta docilité. »* Et M. le Curé a cru voir l'enfant de la crèche esquisser un sourire. Mais quand sœur Euphrasie s'approche à son tour, M. le Curé est un peu inquiet, à qui va-telle s'en prendre ? *« Jésus, ô mon doux Jésus, comme je voudrais te ressembler. Donne-moi ta patience, toi qui es si patient avec moi et moi qui le suis si peu. Change mon regard, fais que je te voie dans les malades que soigne, que je leur apporte un peu de ta tendresse. »*

En reculant, pleine respect, elle bouscule M. le Curé qui se réveille alors. Il n'eut pas de peine à refaire son sermon de Noël sur les merveilles que cette fête opère.

Père François de VORGES

TABLE des MATIÈRES

1. Les Vœux du Président et Avis	Page 1
2. Gaudete in Domino! (<i>P. Luc de Bellescize</i>)	Pages 2 à 5
3. Des prêtres nous écrivent - Prière	Pages 6 à 11
4. Tournoi de bridge amical du 15 mars 2018: bulletin d'inscription.	Page 12
5. Journée d'entraide et d'amitié	Page 13
6. Dons à l'Œuvre des Campagnes, Legs et Donations	Pages 14 et 15
7. Les livres (<i>Marie-Annick de la Genardière</i>)	Pages 16 à 22
8. Inauguration d'un calvaire rénové	Page 23
9. Nos amis défunts - Nouvelles des diocèses	Page 24
10. Préparation surprenante de la crèche (<i>Père François de Vorges</i>).....	3 ^e de couverture

Dépôt légal : Décembre 2017 – N° 26102 – Gérant : M. Louis d'Astorg
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 – ISSN 1272-9604

Photographie de Couverture :
"La nativité" Gerrit Van Honthorst

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle : 10 € par an

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél. 01.45.48.25.83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

www.oeuvredescampagnes.fr